

Homélie du 15<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire  
Année C (Saint Aubin du Cormier -13-14/07/2019)

« *Va, toi aussi fais de même et tu vivras !* »

Bien-aimés de Dieu, en ce jour où nous commérons la fête de la République, symbole de l'union fraternelle de toutes les parties de la France et de tous les citoyens français dans la Liberté, l'Egalité et la Fraternité, je voudrais réitérer à tous et à chacun mes vœux de Bonne, Sainte et Heureuse fête de la fraternité et de la fédération nationale. Cette fête nationale nous enseigne d'une part que c'est à la sueur de leur front et au prix de leur vie que nos ancêtres nous ont légué cette patrie bâtie autour des valeurs de Liberté, d'Egalité et de Fraternité. D'autre part, elle nous rappelle aussi qu'aucune nation, aucune famille humaine, aucune communauté chrétienne ou paroissiale ne peut s'ériger et s'édifier véritablement que dans l'union, la fraternité, le pardon, l'accueil et l'acceptation de l'autre. Car c'est main dans la main que nous pouvons « *rechercher le Bien commun, nous tourner vers l'avenir et nous rassembler, par-delà nos différences, pour construire une société plus juste, plus libre et plus humaine* »<sup>1</sup>. C'est donc au cœur de cette fête de la République où la fraternité doit se manifester fondamentalement envers les plus fragiles et les plus vulnérables que la Parole de Dieu nous questionne sur l'impérieuse nécessité de nous faire plus proche des uns des autres : qui est mon prochain et comment faire pour être prochain des autres ?

On raconte que certains juifs, curieux de voir disparaître leur rabbin chaque année à la veille de la vigile de Pâques, décidèrent de l'espionner pour lever tout équivoque à cet étrange comportement. Ils confièrent alors à l'un d'entre eux la tâche de le suivre discrètement. Et ainsi, il le fit, plein d'émotion, jusqu'à un recoin misérable de la ville, où il vit le rabbin balayer la maison d'une personne paralytique. Il y passa toute la journée à se mettre à son service et à bien prendre soin de cette dernière. Lorsque l'espion revint, on lui demanda : où a-t-il été ? Au ciel, entre les nuages ou les étoiles ? Et ce dernier leur répondit : Non, il est monté beaucoup plus haut.

---

<sup>1</sup> Journal OUEST FRANCE n° 22825 du 13-14 juillet 2019, p. 1.

Aimer son prochain avec des actes concrets, est-ce ce qu'il y a de plus haut ; c'est là où se manifeste l'amour.

Aujourd'hui, dans l'Évangile, le Christ célèbre la beauté et l'actualité de l'amour compatissant à travers la parabole du Bon Samaritain qui nous bouscule dans notre subconscient. Dans cette petite histoire émouvante qui met en scène cinq personnages : le prêtre, le lévite, l'accidenté, le samaritain et l'aubergiste, Jésus veut mettre chacun devant sa conscience humaine devant la détresse d'un inconnu, cet pauvre homme laissé à moitié mort au bord de la route. Dans cette scène se joue la vie de cet homme accidenté et indirectement aussi la rédemption finale au ciel des quatre autres acteurs. Seul le Samaritain et l'aubergiste ont su aimer et se faire prochain de l'homme blessé. Le samaritain a su laisser parler son cœur débordant de bienveillance, de tendresse et de compassion à son égard : il le vit et fut saisi de compassion. Il lui a fallu une bonne dose de courage et d'humanité pour ne pas agir machinalement comme le Prêtre et le Lévite, obnubilés par les impératifs de la profession, pour s'arrêter et secourir le pauvre qui allait évidemment succomber de ses blessures. Le Samaritain de l'Évangile d'aujourd'hui doit sa bonté et sa sainteté au grand risque et à la bonne décision qu'il a pris à un moment capital de la vie d'autrui : il décida de s'arrêter soit par transposition ou substitution en se posant la bonne question : Et si c'était moi à la place de ce malheureux, qu'est-ce que je souhaiterais de la part des passants ? (être secouru ou être oublié ?) ; il décida de s'arrêter soit par compassion en mettant sa vie en danger, sa profession et son programme du jour en jeu pour porter secours à un inconnu. Le geste de compassion et de proximité du Samaritain n'est pas passé inaperçu aux yeux du Seigneur qui le cite en exemple à la fin de l'Évangile : toi aussi, va et fais-en de même.

Les deux autres personnages de l'Évangile bien qu'ayant une bonne côte de popularité dans la sphère biblique font profil bas aux yeux de Jésus. Au lieu d'être des témoins de la présence compatissante de Dieu auprès de leurs frères, ils idéalisent leur foi et leur pratique religieuse en croyant Dieu reste seulement enfermé dans le temple, dans les lois et principes liturgiques et dans les tabernacles de nos Eglises. L'évangile évoque leur comportement en ces

termes : « il le vit et passa de l'autre côté ». Quelle dommage que de passer de l'autre côté, de se dérober, de fermer les yeux de nos consciences et de nos cœurs pour ne pas voir et compatir à la souffrance du prochain ! Comme le Prêtre et le Lévite de l'Évangile, des fins connaisseurs des choses divines, nous pouvons avoir mille et unes raisons légitimes pour justifier sur notre manque de charité, notre manque de compassion et sur notre indifférence et méfiance vis-à-vis de la souffrance des autres : les raisons professionnelles, familiales, théologiques ou idéologiques... Au nom de ces étiquettes sociales, religieuses et professionnelles, nous pouvons faillir à notre mission première d'homme et de surcroît d'homme religieux ou de chrétien qui se croit toujours en règle avec Dieu à travers la pratique superficielle et rationnelle des prescriptions divines. Aujourd'hui, Jésus nous dit clairement que nous sommes dans l'erreur car sans compassion, sans charité envers le prochain, nous passerons aussi à côté de la grâce divine, du paradis. C'est pourquoi, au grand étonnement de tous, Jésus nous propose comme modèle à imiter non pas le profil des experts en religion (le Prêtre et le Lévite) mais celui d'un homme considéré par tous comme hérétique, mécréant, un ennemi des Juifs : un Samaritain, qui a su mieux vivre l'amour du prochain qu'un bon Juif qui sait par cœur ce qu'il faut faire et ne le pas fait. En effet, il a su se rendre de plus en plus proche de l'homme blessé en voyant sa détresse, en payant de sa personne, de son temps et de sa réputation pour que ce dernier recouvre sa santé. Jésus nous cite en exemple la parabole du Bon Samaritain pour nous inciter à « faire le Bon samaritain » en acceptant de changer nos plans (arriva près de lui), de dédier de notre temps (pris soin de lui) car nous ne serons pas évalués sur nos bonnes intentions, nos titres ou nos connaissances théologiques mais sur nos actes concrets de charité : « J'avais faim et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais en prison ; j'étais malade et vous êtes venus me visiter... »

Bien-aimés de Dieu, par cette parabole, le Christ met chacun de nous devant sa conscience et ses responsabilités face à l'urgence de conversion de mentalités et de cœur pour accueillir l'autre peu importe qui il est et d'où il vient. Jésus nous invite à être aujourd'hui les bons samaritains de notre monde auprès des malades, des personnes âgées et seules, des personnes affligées, des

sans-emplois et sans-abris, des immigrés... Car on ne sert pas Dieu dans le temple si on ne le sert pas d'abord dans la rue et sur la route qui nous mène au travail, au supermarché et à la maison. Cette parabole est un appel à sortir, à ne pas avoir peur de nous éloigner de nos temples, de nos centres d'intérêts pour rencontrer Dieu dans le frère, la sœur qu'on croise. Puisse Jésus le Bon Samaritain nous apprendre à être compatissants pour redécouvrir Dieu dans le visage du prochain que nous rencontrons à travers les visages des hommes éprouvés par la tristesse et la solitude, l'échec et le deuil !